



2^e dimanche de Pâques A
12 avril 2026

Chaque personne aime avoir des preuves tangibles pour croire. Mais notre foi ne provient pas de preuves immédiates, mais de la foi des « témoins désignés par Dieu », en particulier des apôtres.

Les apôtres furent témoins de la résurrection de Jésus. Ils purent voir le Ressuscité et, par conséquent, ils crurent. Jésus invita Thomas à toucher les plaies de ses mains et de son côté; Thomas put le constater et il fit une belle profession de foi : « Mon Seigneur et mon Dieu ! ». Nous n'avons pas ce privilège; mais, afin que cela soit possible, les apôtres nous ont laissé les Évangiles, témoignage écrit de ce qu'ils ont vu et de la foi en Jésus, Fils de Dieu, qu'ils ont embrassée.

Le Christ décrit dans les Évangiles est perçu à travers le prisme de leur foi. Un non-croyant le verrait tout autrement. Nous croyons en Jésus comme les apôtres l'ont vu. Partager la foi des apôtres nous donne la possibilité d'aimer le Christ sans l'avoir vu et de croire en lui, même si nous ne le voyons pas encore.

Nous croyons à la foi des apôtres et à l'Église qu'ils nous ont léguée. Par conséquent, notre foi n'est pas une affaire privée : elle est apostolique et ecclésiale. Nous rendons grâce à l'Église des apôtres. Les premiers chrétiens l'ont fait concrètement : ils ont donné leurs biens afin qu'ils soient transformés en instruments de l'amour du Christ. Croire, ce n'est pas seulement accepter des vérités; c'est agir en accord avec la vérité d'être disciple et imitateur du Christ.

Il est vain de chercher à vérifier et à prouver notre foi sans passer par les apôtres et la chaîne de transmission qu'ils ont établie, l'Église. Il est impossible de vérifier la résurrection du Christ par des preuves extérieures aux Évangiles. L'important n'est pas de « vérifier », à la manière de Thomas (en voyant les plaies du Christ), mais de vivre la foi transmise par les apôtres, y compris Thomas. Leur foi nous enjoint de croire en leur témoignage de la

mort et de la résurrection de Jésus, et de vivre une vie de communion fraternelle au sein de la communauté ecclésiale issue de leur prédication.

À une époque d'hyper-individualisme comme la nôtre, la conscience de croire aux enseignements des apôtres est primordiale. C'est d'eux que nous avons reçu la foi, notre « vêtement blanc », et c'est au sein de la communauté qu'ils ont fondée que nous la vivons. Il est donc essentiel que cette communauté, par sa manière même de vivre l'héritage du Ressuscité, soit digne de la foi. Pour cela, nous devons être ses mains qui ont touché les pauvres et guéri les malades, son cœur qui a aimé les exclus de la société, ses pieds qui ont abattu les barrières et les frontières... Croire en la Résurrection n'est pas simplement adhérer à un dogme de foi, c'est un engagement envers la vie. Nous ne pouvons véritablement « toucher » Jésus et confesser sa Pâque qu'en « touchant » (en aidant) les malades et les crucifiés de l'histoire. Il n'y a pas d'expérience pascale complète si nous ne découvrons pas le Christ ressuscité dans les plaies des pauvres, des malades et des exclus de notre monde; « toucher » ces plaies va au-delà d'un geste physique : cela implique d'être une présence bienveillante, d'accompagner, d'aider, de favoriser l'harmonie et la communion avec ceux et celles qui implorent une présence reconfortante, pleine de tendresse.

Puissions-nous être des disciples qui s'affranchissent des tombeaux du conservatisme, du légalisme et de l'apathie, et qui s'ouvrent à la situation difficile de notre monde, « vivants dans l'action » pour « toucher » les blessés et leur offrir le don de l'onction et de la consolation.

Josée Desmeules